

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXXXV. Miss Clarisse Harlove, à Madame Hervey.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

femme, qu'il dépendra de vous d'aimer, ou de quereller, comme l'envie vous en prendra; *Monsieur l'Hôte* à chaque mot; être payé pour faire bonne chère, au-lieu de donner du vôtre: heureux ainsi, non-seulement dans vous-même, mais encore dans autrui, par la réconciliation & la tranquillité de deux bonnes Familles, sans nuire à une seule ame chrétienne: O *Joséph*, honête *Joséph*! que vous aurez de jaloux? Qui feroit le dégoûté avec une si belle perspective devant les yeux?

Ce que je vous propose aujourd'hui couronne votre ouvrage. Si vous pouvez leur faire seulement former ce dessein, soit qu'ils l'entreprennent ou non, vous répondrez également aux bonnes intentions de votre ami très-affectionné,

LOVELACE.

LETTRE CXXXV.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
MADAME HERVEY.

Jendi, 20 d'Avril.

MADAME MA TRÈS-HONORÉE TANTE.

N'ayant pas reçu de réponse à une Lettre que j'ai pris la liberté de vous écrire le
14, je

14, je me flatte, pour ma consolation, qu'elle n'aura point été jusqu'à vous; car il me seroit trop mortifiant de penser, que ma Tante *Hervey* me juge indigne de son attention.

Dans cette espérance, aiant conservé une copie de ma Lettre, & ne pouvant m'exprimer dans des termes qui conviennent mieux aux malheureuses circonstances, je la transcris, je la mets avec celle-ci sous une enveloppe commune, & je vous supplie très-humblement d'appuyer de votre crédit ce qu'elle contient *.

Il est toujours en mon pouvoir d'exécuter les mêmes offres; & rien ne seroit plus affligeant pour moi que de me voir précipitée dans d'autres mesures, qui rendroient ma réconciliation plus difficile.

S'il m'étoit permis, Madame, de vous écrire avec l'espérance d'une réponse, je suis en état de justifier mes intentions dans la démarche où je me suis engagée; quoi-qu'aux yeux de mes plus rigoureux juges, je ne me flatte pas de pouvoir éviter quelque reproche d'imprudence. Pour vous j'en suis sûre, vous auriez pitié de moi, si vous saviez tout ce que j'aurois à dire pour ma défense &

Bb 5 com-

* On en a vû la substance dans la Lettre CX.



combien je me crois misérable d'avoir perdu l'estime de tous mes amis.

Il n'est pas encore impossible de m'y rétablir. Mais, quelle que soit ma sentence au Château d'Harlove, ne me refusez pas, ma chere Tante, quelques lignes de réponse, pour m'apprendre s'il n'y a point d'espérance de réconciliation, à des conditions moins chocquantes que celles qu'on a voulu m'imposer; ou, m'en préserve le Ciel! si je suis abandonnée sans retour.

Du-moins, ma chere Tante, procurez-moi la justice que j'ai demandée dans une Lettre à ma Sœur, pour mes habits & pour la petite somme d'argent; afin que je ne me trouve pas deslituée des commodités le plus simples, & dans la nécessité d'avoir obligation à ceux auxquels je souhaiterois le moins d'accorder cet avantage sur moi. Permettez-moi d'observer que si ma démarche étoit venue d'un dessein formé, j'aurois pu du-moins, avec l'argent & les pierreries, m'épargner les mortifications que j'ai souffertes, & qui ne peuvent qu'augmenter si ma demande est rejetée.

Si vous obtenez la permission de recevoir les éclaircissemens que je vous offre, je vous
ouvrirai